



à leur cause. Mais la thèse socio-économique des conflits a été remise en question par ceux qui maintiennent que la pauvreté ne saurait expliquer à elle-seule les conflits et le terrorisme, vu qu'un grand nombre des membres de mouvements islamiques radicaux (y compris *Al Qaeda*) viennent de milieux aisés et sont occidentalisés.

D'autres font remarquer que les divisions dans le monde viennent d'un manque d'éducation à la fois dans les sociétés occidentales et dans les sociétés musulmanes. Dans les médias occidentaux, les musulmans sont souvent stéréotypés comme étant extrémistes et intolérants. Les sociétés occidentales peuvent aussi méconnaître l'action accomplie par les musulmans progressistes pour réformer leurs sociétés de l'intérieur. D'autre part, les médias dans certains pays musulmans donnent parfois une image superficielle et inexacte des sociétés occidentales. Ces perceptions erronées ont donné naissance à ce que certains commentateurs ont appelé le « choc des ignorances ».

Et les problèmes de développement propres au monde arabe méritent une attention particulière. Entre autres : le « déficit de liberté », le faible degré d'habilitation des femmes; et l'« écart des savoirs » (qui se reflète entre autres dans le petit nombre d'ouvrages étrangers traduits en arabe). Les enjeux démographiques sont aussi d'une importance critique, compte tenu qu'environ le tiers de la population dans le monde arabe a entre 15 et 29 ans. Conjugués à la présence de régimes oppresseurs et autoritaires, ces facteurs sont propices aux bouleversements sociaux¹⁸.

La démocratie est-elle une option viable pour les sociétés musulmanes?

Bien que la démocratie ait connu de nombreux changements au fil des ans, elle peut maintenant être considérée comme un paradigme universel signifiant le gouvernement par le peuple. Cette définition reflète la revendication, partout dans le monde, d'une plus grande participation au processus politique. Les éléments clés de la démocratie englobent la participation, l'information et la protection des droits minoritaires. La question de savoir si la démocratie seule peut résoudre les conflits ou si la paix et la stabilité sont les seuls véritables préalables de la démocratie suscite un débat considérable. Si certains maintiennent que la démocratie est incompatible avec l'Islam, d'autres font remarquer que cette comparaison, inutile, n'est pas pertinente puisqu'il faut prendre en compte les expériences coloniales et postcoloniales lorsqu'on évalue les échecs de la démocratie dans de nombreux pays musulmans. En outre, l'affirmation que la démocratie est incompatible avec l'Islam peut sembler un jugement ethnocentrique.

Pour renforcer les forces démocratiques dans les États musulmans, le soutien des mouvements démocratiques doit être encouragé de l'intérieur comme de l'extérieur. Pour que croissent les appuis à la démocratie au sein des États musulmans, il faut permettre une démocratie « vue de la perspective musulmane » de se développer à partir de la base. Il faut donc ménager, au sein des sociétés musulmanes, un espace de dialogue où peuvent être discutées des questions de pluralité, de justice et de démocratie. De la sorte, l'émergence d'une

¹⁸ Tareq Ismael, interview vidéo lors de la Journée de réflexion sur le Canada et le monde islamique (2002), disponible sur le site du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (www.cfp-pec.gc.ca).